
LES FILMS DU PAROTIER ET NEW STORY
PRÉSENTENT
ACID CANNES 2021
VEDETTE
UN FILM DE
CLAUDINE BORIES ET PATRICE CHAGNARD
DURÉE : 1H40
DISTRIBUTION
NEW STORY
contact@new-story.eu
Elisabeth Perlié
eperlie@new-story.eu / 06 63 86 77 02
Vincent Marti
vincent@new-story.eu /06 62 02 77 36
PROMOTION / COMMUNICATION HORS MÉDIA
PHILIPPE HAGUÉ
philippe.hague@gmail.com
06 07 78 25 71
new story
PRESSE
CLAIRE VIROULAUD
Ciné-Sud promotion
01 44 54 54 77 / 06 87 55 86 07
claire@cinesudpromotion.com



SYNOPSIS

Vedette est une vache. Vedette est une reine.
Elle a même été la reine des reines à l'alpage.
Mais Vedette a vieilli. Pour lui éviter l'humiliation
d'être détrônée par de jeunes rivales, nos voisines
nous la laissent tout un été. C'est là que nous
avons découvert que toute vache est unique.

RENCONTRE AVEC CLAUDINE BORIES ET PATRICE CHAGNARD

Après trois documentaires très urbains, qu'est-ce qui vous a poussé à partir à la découverte des combats de reines, et de Vedette en particulier, dans une haute vallée des Alpes suisses ?

Patrice : Les combats nous ont surtout servi de prétexte. C'est l'accroche de notre film, son point de départ. On s'est intéressés à ces vaches parce que ce sont des combattantes, parce que ce sont des reines, mais aussi parce que Claudine et moi réfléchissions depuis quelques années déjà au rapport entre l'homme et l'animal, que l'on voulait aborder de manière à la fois philosophique, poétique mais aussi politique. Ces bêtes, on ne voulait pas les filmer juste parce qu'elles étaient jolies dans ces beaux paysages alpins. Elles ont rejoint nos propres interrogations sur la place de l'homme au sein de la nature, sur ce qu'il en fait.



***Nous le peuple*, *Les Arrivants* et *Les Règles du jeu* abordaient déjà ouvertement des questions politiques (la recherche d'emploi, les demandeurs d'asile...). *Vedette* est également un questionnement sur l'état de notre monde, mais d'une toute autre manière.**

Claudine : Le politique fait partie intégrante de notre cinéma. Dans nos films précédents, il était en effet plus visible, plus évident. On se posait des questions d'ordre social, sur l'organisation de notre société, ses dérèglements. Depuis quelques années, nos réflexions sont devenues plus générales. La crise écologique que l'on traverse fait naître des interrogations sur la manière dont notre monde traite le vivant. L'animal est au cœur de ces réflexions parce qu'il porte un double symbole : c'est à la fois un être vivant maltraité par l'industrie capitaliste et la consommation de masse, mais c'est aussi avec lui qu'on partage cette planète. Nous sommes sur terre ensemble, nous sommes tous en vie. Comment en sommes-nous venus à établir ce type de relation avec d'autres êtres vivants ?

Patrice : Nous sommes persuadés que la manière dont on traite les animaux n'est pas sans rapport avec la manière dont on traite les autres humains. L'histoire l'a prouvé à de nombreuses reprises ! En s'intéressant à notre rapport avec l'animal, on s'intéresse à notre rapport avec nos semblables. Débusquer le vivant dans l'animal, c'est une manière de se redécouvrir en tant qu'humain, de trouver notre place dans le cosmos, dans le monde qui nous entoure.

Justement, dans cette vallée des Alpes, il n'y a pas de hiérarchie. La vache n'est pas au service de l'homme, ils vivent ensemble. Ce n'est pas commun.

Patrice : Il y a ici une vraie civilisation de la vache ! Elle est au cœur du fonctionnement de la région, elle a une place symbolique forte dans la société. Elle a aussi un rôle de paysagiste. Sans les vaches, la montagne ne serait pas entretenue, il y aurait plus de risques d'avalanches etc. Au-delà de leur lait et de leur viande, elles sont donc importantes pour leur impact sur la biodiversité et les éleveurs de cette haute vallée en ont bien conscience.

Claudine : Ce qui nous a frappés c'est à quel point ils respectent leurs bêtes. Les vaches ont leurs propres règles, c'est elles qui décident quand elles se battent, c'est elles qui décident laquelle est la plus forte. Elles élisent leur propre reine, celle qui aura droit au meilleur coin d'herbe dans l'alpage, qui dominera les autres. C'est fascinant ! Chaque paysan a un troupeau et chacun d'entre eux espère avoir la meilleure reine, mais ils n'interviennent jamais dans le processus, ils veillent juste à ce qu'elles ne se blessent pas. Ils respectent leurs règles à elles.

Que retirent les paysans de la possession de ces reines ? Du prestige, de l'argent ?

Claudine : Avant tout du prestige ! C'est une fierté sans égale. Mais la loi du marché a fini par les atteindre et le prix des reines est en train de monter. Certains passionnés (qui ne sont pas des paysans) sont prêts à payer très cher, juste pour posséder une reine. Avoir une reine veut aussi dire que ses veaux se vendront eux-aussi plus chers, parce qu'une fille de reine a plus de chances de devenir reine elle-même.

Patrice : La question de la lignée est très importante dans cette région. Chaque éleveur a sa lignée de reines. La lignée humaine et la lignée animale s'entremêlent, elles forment une vraie famille. Dans les maisons, les portraits des reines trônent avec ceux des ancêtres ! C'est la preuve d'un attachement profond qui va bien au-delà d'une simple relation d'intérêt économique.

C'est donc la preuve qu'on peut penser le rapport homme - animal avec plus de douceur et de respect que ce qu'il est dans la société actuelle ?

Patrice : Lorsqu'on a découvert tout ça, on s'est dit que c'était soit une survivance d'une période révolue vouée à disparaître, soit au contraire le symbole de l'avenir. Ça peut être une des issues possibles à cette crise écologique. Pour être honnête, je pense que l'industrialisation de l'élevage tel qu'on le pratique ne pourra pas perdurer. L'humain n'est plus capable de supporter une telle brutalité. Ce qui est en train de se passer n'est pas sans rapport avec l'abolition de l'esclavage. L'esclave était un objet, c'était une chose qui nous appartenait, on avait droit de vie ou de mort sur lui, ce n'était pas un humain. Et puis les mentalités ont changé, non sans difficultés. L'animal a un statut similaire et je pense que dans ce domaine une révolution est sur le point de se produire.

Claudine : En même temps que nous découvrions cette civilisation de la vache, nous avons rencontré Elise et Nicole, nos voisines, toutes les deux éleveuses. C'est une vie dure, rude, épuisante. Mais ce qui nous a frappé c'est que ce mode de vie malgré sa rudesse les rendait profondément heureuses. Si nous avions axé le film sur elles, nous l'aurions

sans doute intitulé *Elise heureuse*. On a voulu comprendre comment ce quotidien si difficile pouvait autant les combler. Et ce bonheur, elles le trouvent dans leur relation avec le vivant, qui est inexplicable. Cette relation n'est pas tangible, elle est indéfinissable. Elle est poétique et bouleversante.

Dans cette vallée où les vaches sont reines, vous avez rencontré Vedette et vous en avez fait une véritable héroïne de cinéma.

Claudine : On s'est vite rendu compte que chaque vache était unique, tout comme la relation qu'Elise et Nicole ont avec chacune de ces vaches est unique. À notre arrivée, pourtant, on était incapables de les différencier. Elles étaient toutes noires, avec des cornes et des sabots ! Mais petit à petit, on leur a repéré des particularités, dans leurs mouvements, dans leurs humeurs, dans leurs interactions avec Elise et Nicole. D'un point de vue cinématographique, c'était précieux. Ça signifiait qu'on pouvait faire d'une vache un personnage de film.

Patrice : Jusque-là, nous avions un cadre, nous avions des intentions, mais ça ne faisait pas un film. La vie nous a offert ce qui nous manquait, notre histoire : un été avec Vedette ! Une vache, oui, mais pas n'importe laquelle ! Une grande reine, c'est déjà une héroïne de cinéma. Une vieille reine, c'est encore mieux : qu'une bête puisse vieillir, ça la rend automatiquement plus proche de nous, plus familière, plus sympathique.

Le film est un récit d'apprivoisement, de Vedette par vous, mais aussi de vous par elle. Comment vous y êtes-vous pris ?

Claudine : Comme au théâtre, avec beaucoup d'improvisation. J'expérimentais, j'essayais de déclencher des interactions avec Vedette. Souvent, ça ne marchait pas : elle refusait de s'approcher, elle me faisait la gueule… Il y avait plein de choses que je ne comprenais pas, malgré les conseils d'Elise et Nicole. Il fallait que je lui parle pour l'apprivoiser, mais qu'est-ce qu'on peut bien raconter à une vache ? Alors je lui ai fait la lecture, des textes sur la relation entre l'homme et l'animal. C'était des moments un peu étranges à vivre, mais contre toute attente, ça a fonctionné ! Ça a créé du lien entre nous.

Patrice : Et ça nous a permis d'intégrer au film des citations de certains textes philosophiques qui avaient nourri nos réflexions ces dernières années.



En 2021, entendre la théorie de l'animal-machine de Descartes est une expérience très violente. Tout le film apparaît du coup comme un énorme démenti de cette théorie.

Patrice : Un démenti total, oui ! Mais quand on y pense, l'industrialisation de l'élevage est entièrement basée sur cette théorie, elle a façonné toute notre société ! L'animal est une machine, il ne ressent rien, on peut en faire ce qu'on veut. La manière barbare et programmée dont on fait mourir les animaux vient de là. On voulait prendre le contrepied de cette théorie, mais il nous fallait trouver comment l'incarner. Garder Vedette a été une vraie chance. Le fait que ce soit une vache d'Hérens, une combattante, ça nous a permis de donner au film une dimension spectaculaire et une portée symbolique forte.

Vedette et les autres vaches ont-elles facilement accepté la présence de la caméra ?

Patrice : Elles ont été extraordinaires. En construisant le film autour de la rencontre entre Claudine et Vedette, nous avons dû couper au montage plein de choses très étonnantes. J'ai beaucoup filmé Vedette, je passais beaucoup de temps seul avec elle pour apprendre à la cadrer, à la regarder à travers la caméra. Plusieurs fois, je me suis demandé comment me faire accepter d'elle, comment obtenir son «autorisation». Je sentais qu'elle s'interrogeait sur mes intentions et je ne savais pas comment lui répondre.

Claudine : Quand elle s'est tournée vers nous, qu'elle s'est arrêtée de manger et qu'elle a meuglé, c'était sa manière d'accepter notre présence et de nous dire oui !

Patrice : C'est la beauté de cette rencontre, il y a eu une sorte d'égalité, on devait se comprendre l'un l'autre. Cette question du consentement était complexe, parce que je n'aurais jamais obtenu un « oui » très clair. Mais en venir à me poser la question était révélateur de la progression du tournage : je sentais que je ne filmais pas quelque chose, mais bel et bien « quelqu'un ». Une vache unique, comme on

dit d'une personne qu'elle est unique. Le défi était de réussir à faire ressentir ça aux spectateurs.

Leur faire reconnaître la vache en tant qu'Autre, en tant qu'être vivant semblable à nous malgré nos différences.

Claudine : C'est une altérité radicale. La vache, comme tout autre animal, c'est l'Autre parfait. Ça va plus loin que l'autre ethnie, l'autre milieu social, c'est un alien... Et cet alien, il est partout. Il ne réclame rien, parce qu'il ne parle pas, ne s'exprime pas comme nous, mais on peut tout de même reconnaître son existence et sa dignité d'être vivant. Comme on a reconnu la dignité de Vedette en apprenant à la connaître.

Patrice : Et ça procure une joie incroyable ! On retrouve un émerveillement semblable à celui de l'enfant quand il découvre l'animal, cet être vivant à la forme totalement étrange et mystérieuse. Ça pèse 800kg, ça n'a pas de mains mais un regard qui nous interroge... mais qu'est-ce que c'est ? Une fois encore, on réfléchit à notre place dans le monde à travers le regard d'un animal.

Le film rend son identité à un animal dévalué, à qui on ne prête pas une grande expressivité ou un grand caractère.

Patrice : Et en même temps la vache est tellement importante dans notre histoire... Qu'on songe à tout ce qu'elle a apporté dans toutes les civilisations...

Claudine : Ceci dit, on aurait pu construire cette fable philosophique avec un autre animal. L'écrivain et philosophe Baptiste Morizot fait un travail similaire avec les loups. Il les compte, il les suit, il parle leur langue. Il les appelle et les loups répondent. Sa position est la même que la nôtre : rendre à la terre tous ses vivants, il ne peut pas y avoir que l'homme. Il n'y a que comme ça qu'on pourra éviter la catastrophe qui est en train de se produire. Il faut reconnaître et accepter que tout ce qui est vivant n'est pas à prendre ou capturer, utiliser ou rentabiliser. C'est vrai que ça paraît radical et que ça va à l'encontre du capitalisme actuel mais aussi de toute forme de productivisme.



D'un point de vue thématique, *Vedette* est dans la lignée de vos films précédents, déjà soucieux de communiquer et comprendre l'Autre. Mais on observe ici une véritable rupture dans la forme.

Patrice : Notre cinéma garde le même ADN, mais la forme a bel et bien évolué. Pour nos films précédents, nous étions attachés à une forme de cinéma direct : nous nous posions en observateurs qui refusaient d'intervenir et de modifier la réalité devant nous. Pour *Vedette*, le style a basculé dès que nous avons fait rentrer Claudine dans le cadre. Elle est devenue un personnage pour révéler quelque chose de Vedette. Le film s'inscrit davantage dans ce que Jean Rouch et Edgar Morin appelaient le cinéma vérité. On pouvait utiliser toutes les ficelles du cinéma pour révéler quelque chose qui tient du réel et de la vérité. Pas la vérité absolue, mais la vérité d'une rencontre, d'une situation... C'est une rupture, mais une rupture qui tient à la nature même du film.

Claudine : Si on avait fait le film en cinéma direct, il se serait transformé en documentaire sûrement très attachant sur les paysans et leurs vaches. Mais ce n'était pas ce qu'on voulait raconter.

Patrice : Toute la difficulté du montage a été de trouver l'équilibre entre la chronique paysanne et cette expérience intime qui nous a directement touchés. Il ne fallait surtout pas que l'un prenne le pas sur l'autre, sinon tout était perdu. C'est ce tissage qui nous a motivés et qui donne son identité au film. Finalement, qu'est-ce que c'est, *Vedette* ? Une fable philosophique, un film animalier, une œuvre impressionniste, un portrait d'agriculteurs ? C'est au spectateur de le dire.

Dans vos films précédents, la parole et la réception de cette parole tenaient une place très importante. Elle est toujours présente dans *Vedette*, mais elle reste souvent sans réponse. Je suppose que ça se réfléchit autrement en terme de mise en scène ?

Claudine : Tout à fait, même si la parole reste un sujet du film. Comment parler à quelqu'un qui n'a pas le même langage que moi ? Le jour où Vedette m'a répondu en urinant, quelque chose s'est débloqué en moi. On ne peut pas espérer mettre des paroles, fussent-elles borborygmiques, dans la bouche d'un animal, il ne s'exprimera jamais à notre manière.

La parole peut prendre de nombreuses formes et c'est ce qui permet à deux Autres de se rencontrer.

En l'occurrence, la communication entre vous semblait passer énormément par le partage du pain. Quelle importance tenait-il ?

Claudine : Ça a été essentiel et c'est très particulier à cette région ! Le pain peut exister dans l'alimentation des vaches mais la plupart du temps c'est sous forme de mouture. Vous ne trouverez pas beaucoup d'éleveurs qui «partagent le pain» comme Élise et Nicole le font avec leurs vaches. Et la symbolique est forte : les éleveurs du haut Val d'Hérens partagent ce à quoi ils tiennent le plus, le pain, avec l'être auquel ils tiennent le plus, la vache. Et l'animal l'a compris, le pain c'est devenu une véritable parole entre eux.

Patrice : C'est d'ailleurs l'origine sémantique du mot "compagnonnage". Le compagnon, c'est celui avec qui on partage le pain. Dans cette vallée des Alpes, les vaches mangent le pain des humains et c'est ce qu'elles préfèrent à tout.

Claudine : J'ai mis du temps à m'en rendre compte, pourtant Nicole m'avait prévenue. Au début, j'allais voir Vedette sans pain. Du coup, elle ne comprenait pas. Pour elle, je n'étais pas une amie puisque je ne partageais pas le pain ! Dès que j'ai compris mon erreur, le lien s'est tissé. Vedette me reconnaissait, elle me réclamait. Si je l'appelais, elle venait tout de suite. C'est une culture que Vedette et les autres vaches ont en commun avec les éleveurs de cette région. Une fois ce partage effectué, Vedette reconnaissait qu'on faisait partie du même groupe, du même monde.

Vous ne manquez pas d'aborder une certaine ambiguïté au niveau de la consommation de viande. Malgré l'amour des éleveurs pour leurs vaches, ils consomment tout de même leur viande ou la vendent.

Claudine : Bien sûr. Ce n'est pas un monde déconnecté du désir humain dans ce qu'il a de plus carnassier. Elise et Nicole étaient parmi les rares éleveurs à ne pas vouloir manger leurs bêtes. Mais ça ne les rendait pas végétariennes pour autant !

Patrice : C'est effectivement une ambiguïté, ça fait naître des questions. Pourquoi est-ce que je me sens autorisé à manger une bête que je ne connais pas ? Pourquoi est-ce que je ne m'en sens pas capable si j'ai un lien avec elle ? Ce sont de vraies interrogations et le film se garde bien de vouloir y répondre.

Quand Elise explique avoir finalement choisi de se nourrir de Vedette après sa mort, c'est un moment très fort et très poétique. Vous l'aviez vu venir ?

Patrice : Non, c'était un vrai coup de théâtre, à la fois sur le plan personnel et philosophique. Quand nous avions essayé de leur en parler, le sujet les dérangeait, elles étaient vite passées à autre chose. Pourquoi accepter de consommer Vedette, soudainement, contre toute logique, contre tous les sentiments dont elles nous avaient fait part ? Pourquoi la manger et la manger toute entière ? Sans la vendre, sans la partager ? Ce qu'elles disent de leur désir de la garder en elles de cette façon est magnifique, parce que ça interroge le sens profond du cannibalisme mais aussi le sens du sacrifice de l'animal, tellement présent dans notre histoire.

Claudine : Sa manière de consommer cette vache n'a rien à voir avec la façon dont quiconque d'autre mange de la viande. Elle s'en nourrit de manière symbolique, en se remémorant tous les souvenirs liés à Vedette et ça la rend heureuse. Elle en tire du bonheur. Elise et Nicole sont deux personnes magnifiques en profonde connexion avec la Nature. Pas seulement avec les vaches…Élise parle à merveille des plantes, des fleurs, des torrents, des glaciers. Elle en a une connaissance à la fois pratique et poétique, elle le doit à ses parents et ses grands-parents. Elle y puise une forme de sagesse. Pour elle, c'est une évidence : tout est Vie !





CE QUE J'AURAIS VOULU DIRE ENCORE À VEDETTE…

Vedette, tu es une vache unique. Tu as un nom, une histoire, une famille. Quand tu es née, Élise a déclaré ta naissance et ton nom – ainsi que les noms de toute ta lignée - à la Fédération de la Vache d'Hérens et tu as été inscrite pour toujours dans le Herd Book - le livre des troupeaux, le registre officiel de la Fédération.

Tu es unique et en même temps, tu es des millions. Tu portes en toi trente mille ans d'histoire, tu descends directement de l'auroch. C'est à cet ancêtre que tu dois d'être la reine que tu es…tu as «la corne». C'est ce qui te reste de l'animal sauvage d'antan. C'est ce qui fait que les paysans te respectent. Ils admirent ta puissance et ton habileté mais aussi, plus mystérieusement, la persistance en toi d'un être mythique. Ils voient en toi une origine, une mémoire qui les dépassent.

Quand je te contemple, broutant au loin dans les prés, ce qui s'impose à moi ce n'est pas l'illusion de te posséder ou de t'être supérieure, ce n'est pas ce que tu vaux économiquement, ce n'est pas la saveur de ta viande ni l'horreur de ton abattage.

Ce qui s'impose à moi, c'est ce que nous avons en commun, en-deça ou au-delà des mots, une réalité à laquelle j'accède par le silence de la contemplation. Ce qui s'impose à moi, c'est la réalité palpable de ta présence en tant que vivante, en tant qu'autre. C'est la vérité de notre présence au monde à toutes deux, la certitude inouïe de notre existence. Avec toi je franchis les limites de la raison et ce franchissement libère quelque chose de profond en moi, une compréhension d'animal à animal, qui me bouscule et m'émerveille.

Pourquoi est-ce que je te parle ? Pourquoi ai-je besoin de te parler ? Pourquoi je te lis des histoires ? Pourquoi je te chante des chansons ? Je sais bien que tu n'en comprends pas le sens.

D'abord c'est pour vaincre ma peur. Ma peur de l'animal en moi que tu me forces à reconnaître si je veux te rencontrer dans ton altérité. Mais c'est aussi ma façon de te signifier notre différence et en même temps de te demander de l'accepter. Moi, Vedette, je parle.
Ton silence, ta patience, ta rumination, les bruits de ton corps, ton regard tranquille sur moi qui me révèlent ta façon d'être, sont tes réponses. Et au-delà des mots que je dis, le timbre de ma voix, sa musique, ses sons, ses vibrations, te deviennent familiers et te font m'adopter.

Quand je te contemple au loin, marchant seule dans les prés, petite forme noire dans le paysage, ce qui me submerge, c'est, suspendue comme une rêverie, la sensation délicieuse d'un accord, d'une possibilité de bonheur, la certitude paisible que nous sommes au monde ensemble et qu'à nous deux, dans ce paysage, nous sommes le monde.

Claudine Bories

Certaines formulations de ce texte s'inspirent librement de l'essai de Jean-Christophe Bailly 'Le versant animal'

CLAUDINE BORIES

D'abord comédienne, Claudine Bories réalise son premier film pour le cinéma, « Juliette du côté des hommes », sélectionné au Festival de Cannes 81 (« Perspectives du cinéma français »).
Entre 1983 et 2002 , elle dirige « Périphérie », Centre de création en Seine Saint Denis consacré au cinéma documentaire. Elle y crée les « Rencontres du cinéma documentaire ».
En 1994 elle est vice-présidente de l'association ADDOC , lieu de réflexion des cinéastes documentaristes français. C'est là qu'elle rencontre Patrice Chagnard.
À partir de 1995 ils collaborent aux films l'un de l'autre. Ils coréalisant depuis 2005.
En 2017, la BPI organise une rétrospective de leurs films au Centre Pompidou.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2019 **Nous le peuple**
Long métrage documentaire – 100' – sortie en salles Septembre 2019.
Festival de La Rochelle, États généreux du film documentaire de Lussas 2019,
Festival DOK Leipzig 2019.

2014 **Les Règles du Jeu**
Long métrage documentaire – 105' – sortie en salles Janvier 2015.
Colombe d'Or Leipzig 2014, Sélection ACID Cannes 2014,
États généraux du film documentaire Lussas 2014,
Festival du Nouveau Cinéma Montréal 2014,
International Film Festival Espoo 2014,
International Documentary Film Sydney 2014,
Festival dei Popoli Florence 2014, Magnificent 7 Festival Belgrade 2015,
Festival International de Thessalonique 2015, Crossing Borders Film Festival Linz 2015.

2009 **Les Arrivants**
Long métrage documentaire – 115' – sortie en salles Avril 2010.
Colombe d'Or Leipzig 2009, Best Film Award Varsovie 2009,
Grand Prix Festival DOKFEST Munich 2010, Amnesty International Award,
World Pulse Award Festival IndieLisboa 2010,
Peace Film Award Osnabrück 2010, Doc Alliance Award 2010,
Sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux.

1999 **Monsieur contre Madame**
Long métrage documentaire – 90' – Sortie en salles Octobre 2000.
Festivals Cannes 1999 (sélection ACID), Festival des Films du Monde,
Montréal 1999, États généreux du film documentaire de Lussas 1999,
Festival International du Film, Québec 1999, Lisbonne 1999,
Amsterdam 99 (I.D.F.), Viewpoint, Festival du Film documentaire, Gand 2000.

1989 **La fille du magicien**
Long métrage fiction – 90' – Sortie en salles 1990.
Interprétation : Anouk Grinberg, Myriam Méziéres, Jean-Pierre Sentier,
Jean-Paul Roussillon. Prix Michel Simon, Prix Festival Montecatini,
sélection Festivals de Namur de la Jeunesse.

1984 **Portrait imaginaire de Gabriel Bories**
Documentaire – 58' – diffusion TF1.
Festival dei Popoli Florence 1984.

1981 **Juliette du côté des hommes**
Documentaire – 1h – Sortie en salles – diffusion France 3.
Grand Prix Sélection française au Festival du Réel 81 – Festival de Cannes 81,
(«Perspectives du cinéma français») – Festival des films de femmes Créteil 81.

1980 **Femmes d'Aubervilliers**
Documentaire – 30'.
Festival Cinéma du Réel.

PATRICE CHAGNARD

Après des études de philosophie, il voyage plusieurs années en Orient et en Asie.
De retour en France il se consacre à la réalisation de films documentaires pour la télévision.
Il filme les paysans sans terre au Brésil, en Afrique au Bangladesh. Dans les années 80, il s'intéresse aux sagesses orientales (« Zen, le souffle nu », « Swamiji, un voyage intérieur »). En 1995, son premier film pour le cinéma, « Le convoi », est un road movie. En 1992, il fonde avec d'autres cinéastes documentaristes l'association ADDOC dont il est le Président.

Sa rencontre avec Claudine Bories en 1995 marque une nouvelle étape dans son travail. Ils collaborent de plus en plus étroitement aux films l'un de l'autre. Ils coréalisent depuis 2005.
En 2017, la BPI organise une rétrospective de leurs films au Centre Pompidou.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2019 **Nous le peuple**
Long métrage documentaire – 100' – sortie en salles Septembre 2019.
Festival de La Rochelle, États généraux du film documentaire Lussas 2019, Festival DOK Leipzig 2019.

2014 **Les Règles du Jeu**
Long métrage documentaire – 105' – sortie en salles Janvier 2015.
Colombe d'Or Leipzig 2014, Sélection ACID Cannes 2014,
États généraux du film documentaire Lussas 2014,
Festival du Nouveau Cinéma Montréal 2014, International Film Festival,
Espoo 2014, International Documentary Film Sydney 2014,
Festival dei Popoli Florence 2014, Magnificent7Festival Belgrade 2015,
Festival International de Thessalonique 2015,
Crossing Borders Film Festival Linz 2015.

2009 **Les Arrivants**
Long métrage documentaire – 115' – sortie en salles Avril 2010.
Colombe d'Or Leipzig 2009, Best Film Award Varsovie 2009,
Grand Prix Festival DOKFEST Munich 2010,
Amnesty International Award et World Pulse Award Festival IndieLisboa 2010,
Peace Film Award Osnabrück 2010, Doc Alliance Award 2010,
Sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux.

2005 **Dans un camion rouge**
Long métrage documentaire – 96' – Sortie en salles Janvier 2006,
Diffusion Canal Plus.

2003 **Impression, Musée d'Alger**
52'- Diffusion France 5
Festival International du film sur l'Art de Montréal, Festival International d'Amiens, Grand Prix du Jury à la Semaine du cinéma méditerranéen Lunel.

2000/2002 **Istambul, Jérusalem, Kathmandu et Des sources du Gange à Bénarès**
Quatre carnets de voyage dans la série « Voyages, voyages »,
4X45' – diffusion Arte.

1995 **Le Convoi**
Long métrage documentaire – 90'– Sortie en salles Juin 99 – diffusion France 2 et ARTE
Prix Spécial au Prix Europa 1996, Prix Louis Marcorelles et Prix du Patrimoine au Cinéma du Réel 1996, Prix du Public et Prix du Jeune Jury au Festival de Chaumont, Sélection 53ème Mostra de Venise, Festival international de Banpff, Helsinki, Montréal, Amsterdam...

1984 **Zen le souffle nu**
65' – diffusion TF1 et Radio Canada.

1983 **Swami-ji, un voyage intérieur**
90' – diffusion TF1 et Channel Four.

1980 **Quelque chose de l'Arbre, du Fleuve et du Cri du Peuple**
75' – diffusion TF1 –
Grand Prix de la compétition internationale au Festival Cinéma du Réel 1981, Festival international de La Havane, Lille, Grenoble.


new
story